

consacrés d'avance à Dieu. Ces coïncidences ne sont pas l'effet du hasard.

Et d'abord, dans l'Ancien Testament, voici Anne, mère de Samuel . . . Les livres saints parlent longuement du premier Joseph et nomment à peine le second. Ils parlent d'Anne, mère de Samuel, ils ne parlent pas d'Anne, mère de Marie. On dirait que les paroles manquent quand l'Incarnation du Verbe approche d'elle. Mais ce silence est plein de profondeurs merveilleuses.

Tout le monde sait, qu'Anne implora pendant de longues années la naissance de Marie, et la consacra d'avance au Seigneur.

Le nom d'Anna, semble être, après le nom de Marie, le nom de la mère par excellence, le nom de la mère qui présente à Dieu l'enfant. Le nom d'Anne se trouve plusieurs fois dans l'histoire depuis la mère de Samuel et depuis la mère de Marie . . .

. . . Anne mère de Marie est un des types de la prière, de l'attente, de la consécration.

Anne et Joachim virent s'ouvrir devant eux, entre leur mariage et la naissance de Marie, la carrière de l'attente.

La stérilité, honteuse chez les juifs, pesait sur eux de tout son poids. Mais elle pesait d'un autre poids, plus lourd que son poids ordinaire. Car elle était pour eux en contradiction directe avec leur destinée et avec leur désir. Si toutes les femmes juives supportaient difficilement la stérilité, comme une sorte d'inaptitude à entrer dans le plan divin, comme une incapacité d'exaucer le désir du peuple et de donner naissance au Messie, quel caractère particulier devait prendre cette douleur dans le cœur d'une femme comme Anne ? Absorbée dans le désir du Messie, élevée par ce désir même aux contemplations divines, attirée par la toute-puissance vers ce désir impérieux, terrible, invincible, et arrêtée dans un élan qui était son cœur même et sa destinée, par une incapacité particulière d'accomplir la promesse à laquelle sa vie appartenait, entraînée et repoussée, elle demandait à Dieu par *Ordre* de Dieu, l'accomplissement des desseins de Dieu, et le secours de Dieu tardait à venir, et cette prière tardait à être exaucée . . .

Cependant, le monde allait son train : les nations se